



Lisa Schuster et Aude Briant.

Vincent Pontet/CIT en scène

UNE ÉDUCATION SENTIMENTALE SOUS L'OCCUPATION

"Journal à quatre mains", de Flora et Benoîte Groult

Bien sûr, les sœurs Groult ont traversé les années noires sans courir grand risque. Mais comment leur en faire grief ? La Résistance s'embarrassait peu des gamines des beaux quartiers. N'empêche que la vue de l'uniforme vert-de-gris les met mal à l'aise. D'instinct. Comme la majorité des Français. Quoique de famille aisée, elles partagent le sort commun. Rue Vaneau aussi les estomacs crient famine. Les prémices de l'amour aident à supporter les privations. Flora, la cadette, n'est pas moins curieuse des garçons que Benoîte, mais l'aînée a la présence et se marie en 43. Hélas, son pauvre Blaise qui a pris le maquis pour échapper au STO lui sera rendu en

mai 44 avec un grand trou rouge au dos. Arrive le Débarquement. Comment prolonger le deuil au milieu de l'allégresse générale ? Ils sont si beaux garçons, ces Américains. Drôlement libérées (c'est le cas de le dire), les Groult Sisters. De leurs parents stylistes (la mère dans la mode, le père dans l'ameublement) elles ont en tout cas hérité une élégance innée. Le style de ce Journal, leur premier livre, publié en 1963, en témoigne. Deux jeunes et jolies actrices, Lisa Schuster et Aude Briant, qui connaissent toutes les finesses du métier et feraient fondre les plus insensibles, en donnent actuellement une adaptation. Un délice.

■ Jacques Nerson

♥♥♥ Mise en scène de Panchika Velez. **Poche-Montparnasse**, 75, bd du Montparnasse (6^e); 01-45-48-92-97. A 21 h, du mardi au samedi, à 15 h 30 le dimanche.

14.20 / 2 / 09

Sœurs de cœur

Deux jeunes filles de bonne famille, dans un immeuble bourgeois, à Paris, de mai 1940 à janvier 1945. Deux sœurs, si proches l'une de l'autre. La nuit, une mince cloison les sépare, qui ne les empêche pas de se parler, et de tout se dire. Ce qu'elles ne se disent pas, elles le devinent ou elles le surprennent. Benoîte, l'aînée, 19 ans à la déclaration de guerre, est réfléchie, sérieuse, personnelle, insoumise, en un mot, intellectuelle. Flora, de cinq ans sa cadette, est romanesque, flirteuse et sensuelle. C'est bien simple, elle ne pense qu'à ça. On voit la différence. La guerre et la vie suivent leur cours, parfois parallèles, parfois mélangées, où alternent les



Lisa Schuster et Aude Briant.

minuscules péripéties du quotidien et les événements historiques. Mais qu'est-ce qui est le plus important, suivant quels critères, à quelle horloge ? Le premier baiser ou le débarquement en Afrique du Nord ? La rencontre de l'amour ou la conférence de Casablanca ? Du fameux journal partagé des célèbres sœurs Groult, Lisa Schuster, qui joue Flora, a tiré une version théâtrale, fraîche, subtile, souriante, jeune, qui tient sacrément la scène. Aude Briant est merveilleuse de naturel et d'autorité dans le personnage plus complexe de Benoîte. Les deux font la paire. Un délice •

Dominique Jamet

Le Journal à quatre mains,

de Flora et Benoîte Groult, adaptation de Lisa Schuster,
mise en scène de Panchika Velez, Théâtre
de Poche-Montparnasse, Paris VI^e. Tél. : 01 45 48 92 97.

L'émouvant dialogue des sœurs Groult

THÉÂTRE

Aude Briant et Lisa Schuster interprètent au Poche-Montparnasse le « Journal à quatre mains » des deux célèbres journalistes écrivains. La pièce est en lice pour deux molières.

BENOÎTE GROULT est fan de la pièce. Ses enfants aussi. Après avoir vu les « sœurs » Groult – Flora et son aînée de quatre ans, Benoîte – au Théâtre de Poche, on garde en mémoire les visages de leurs remarquables interprètes : Aude Briant et Lisa Schuster. La première, brune, Benoîte Groult, est l'intellectuelle, la réaliste brut de pomme. La seconde, blonde, l'artiste coquette et romantique, « l'émotionnelle » issue d'une famille bourgeoise.

Nous sommes en mai 1940, dans leur chambre, rue Vaneau, à Paris. Elles écrivent leur fameux *Journal à quatre mains*, parlent des préoccupations de jeunes filles de leur âge, mais dans une France occupée. « Elles l'ont tenu quasiment tous les jours pendant cinq ans », précise Aude Briant, nommée dans

la catégorie révélation théâtrale des molières 2009 (la pièce, elle, est en lice pour le meilleur spectacle du théâtre privé). « Lisa Schuster, qui l'a adapté, a su rendre tout le sel de cette période, reprend Aude Briant. Flora et Benoîte m'épatent par leur maturité, leurs désirs, leur détermination et la lucidité de leur regard sur le monde. C'était assez aisé de se mettre dans la peau de Benoîte qui a un tel goût de la vie et des hommes. Je la considère comme une grande sœur, un modèle, c'est une féministe toujours intelligente et éclairée. »

Une « envie de parler des femmes »

Le projet de cette pièce de haute tenue, émouvante et drôle, est né dans la tête de Lisa Schuster et de son « envie de parler des femmes », il y a six ans. L'actrice est tombée sur un article de 1963, la date de la publication du *Journal à quatre mains*, dans le magazine *Elle*. « J'ai dévoré le livre ! » indique-t-elle.

Lisa Schuster ne voulait pas « se tromper » de comédienne. Aucun risque avec Aude Briant. « Quand j'ai vu Aude, elle m'a



Lisa Schuster (Flora) et Aude Briant (Benoîte) jouent deux sœurs qui, dans la France occupée, se confient dans leur *Journal*. Vincent Pontet/WikiSpectacle

paru évidente », résume Lisa. Elle a d'abord présenté le texte lors d'une lecture au Théâtre de la Commune avec la bénédiction de son dirigeant, Didier Bezace, avant de le confier à Panchika Velez pour une mise en scène appropriée.

Directeurs avisés du Théâtre de Poche, Renée Delmas et Étienne Bierry ont accepté cette belle aventure. « C'était un peu une affaire de femmes », observe Lisa Schuster qui pourrait partir en tournée avec la petite troupe. Actuellement, elle joue dans *La Commanderie*, une série médiévale de France 2.

Sa rencontre avec Didier Bezace, lors d'un stage, il y a quelques années, lui a permis de s'épanouir dans des rôles divers. « Je suis fière de travailler autant dans le public que dans le privé, quand on fait du théâtre, on fait du théâtre, je ne fais pas de différence », précise-t-elle. Même constat pour sa partenaire.

NATHALIE SIMON

■ Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 75006 Paris. Tél. : 01 45 48 92 97.



DU 4 AU 10 FÉVRIER 2009

SUR SCÈNE

"Journal à quatre mains"

GUERRE, FÉMINISME ET HUMOUR

"Donc, il y avait une fois, au 44 de la rue Vaneau, une brune et une blonde. C'était en 1940." La brune, c'est Benoîte Groult, 19 ans ; la blonde, sa sœur Flora, 15 ans. De 1940 à 1945, depuis la débâcle jusqu'à la Libération, ces deux adolescentes bourgeoises tiennent un journal à quatre mains : ces jeunes filles rangées et protégées

habitant les beaux quartiers découvrent avec la guerre une réalité sombre, celle du marché noir et des rafles, la répression et la TSF clandestine. Mais elles goûtent aussi à la vie nocturne et aux premières amours, puis aux joies de la Libération. Ce n'était pas évident de mettre en scène ce pavé littéraire et romanesque, écrit, en 1969 par les deux sœurs. D'autant que le texte, nullement prévu pour la scène, n'est ni vraiment un journal intime ni tout à fait une autobiographie des sœurs Groult.



LES SCEURS GROULT. Deux ados de la bourgeoisie parisienne pendant les années noires.

La mise en scène de Panchika Velez, subtile, légère et simple sert admirablement le texte. Et le choix des deux comédiennes (Lisa Schuster

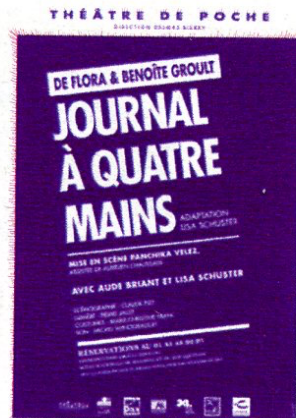
et Aude Briant, toutes deux très justes), plus âgées que les deux protagonistes dans le journal, accentue la théâtralité. Mais il s'agit surtout d'une pièce très drôle, dopée par l'impertinence féministe de Benoîte Groult, incontestablement douée pour les formules sur les femmes, les hommes et la vie. Allez-y en couple !

A. D.

Jusqu'au 29 mars, Théâtre de Poche Montparnasse, Paris 6°. Tél. : 01.45.44.50.21.

PARIS
MATCH

18.25 / 3/09



Coup de cœur !

En mai 1940, Benoîte et Flora Groult ont 20 et 16 ans. Cinq années durant, elles écriront le journal de leur guerre. Astucieusement mis en scène par Panchika Velez, interprété par Aude Briant et Lisa Schuster, deux comédiennes hors du commun, ce texte plein de vie, d'intelligence et d'humour donne corps à l'un des plus beaux spectacles de la saison. Selon la formule consacrée : à ne louper sous aucun prétexte !

« *Journal à quatre mains* », de Flora et Benoîte Groult, au Théâtre de Poche.
Loc. : 01 45 48 92 97.

du mercredi 4 au mardi 10 février 2009

théâtre

Le journal à quatre mains

[comédie humaine]

Lisa Schuster a adapté brillamment le journal des sœurs Groult. Elles avaient du style, ces gamines !

Panchika Velez a mis en scène ce texte avec générosité et discernement.

Le spectacle est composé de plusieurs sédiments, de ceux qui forment un bon terrain. Les sœurs Groult racontent ce passage charnière de l'adolescence à l'âge adulte, avec les premiers émois, les rêves, les doutes, les chagrins. L'une, Benoîte, est « forte en thème mais faible en vie », l'autre, Flora, est plus « légère, plus belle ». Elles n'ont rien de semblable, mais elles sont sœurs. C'est un lien solide et fragile, tissé par la tendresse, les disputes, les réconciliations et, surtout, la complicité. « Je t'aime surtout... parce que tu as voyagé à travers mon enfance. » Nous entendons tout un pan de l'histoire de la condition féminine. C'était il y a

soixante ans, ce qui n'est pas si loin. Dans ce journal, elles racontent leur quotidien de petites filles nanties et protégées du 7^e arrondissement pendant la Seconde Guerre mondiale. Elles ont 19 et 15 ans, et nous font deviner l'ordinaire de bien des Français qui résistent avant tout au froid et à la faim, aux mauvais jours de l'Occupation, espérant des jours meilleurs, se révoltant souvent de l'intérieur.

Le débarquement, « demain, on disait toujours, il aura lieu demain, et c'est déjà hier ! ». Se profile alors la libération où souffle un vent de folie, d'espoir, de renouveau. Très belle scénographie de Claude Plet qui a mis deux lits pour scinder la scène, que réchauffent les lumières de Pierre Jauze. Marie-Christine Franc a su retrouver, par ses costumes, pyjamas et robes, l'air du temps. Tout comme la création sonore pertinente de Winogradoff. Les sœurs se répondent, se parlent par des regards attentionnés, agacés, affectueux. Elles sont interprétées par Aude Briant et Lisa Schuster, deux comédiennes stupéfiantes, au jeu d'une grande élégance. Bravo !

Marie-Céline Nivière

Poche Montparnasse

Renseignements page 45.

Aude Briant
et Lisa Schuster



Le journal à quatre mains

(A l'ombre des jeunes filles sans peur)

DES caractères de légende, les sœurs Groult. Les cahiers qu'elles ont noircis, pendant des jours sombres, du 6 mai 1940 au 18 janvier 1945, qui nous sont représentés, avec beaucoup de talent, par Aude Briant, la brune Benoîte, la plus audacieuse, la plus percutante aussi, et Lisa Schuster, Flora, plus veloutée, dans la mise en scène astucieuse de Panchika Velez.

Cadre : l'occupation allemande vue par deux demoiselles qui habitent les quartiers chics, pourvues d'un papa industriel et d'une maman propriétaire de maison de couture. Deux ados surfant dans la tourmente, pour qui la guerre se révéla d'abord par une restriction des douceurs : « *mardi, jeudi et samedi pour les gâteaux ; lundi, mercredi et vendredi pour l'alcool* ». Ce qui n'empêcha pas Flora, le 11 mai, de dîner avec un hidalgo, fils d'un ami des parents « *espagnol jusqu'à la fesse, qu'il a étroite et insolente* ». C'était le moment où Hitler envahissait la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. *Frivolitas frivolatatis et omnia frivolitas*. « *Nous parlions peinture abstraite et trous du cul*

avec les amis de Pasquale, une dizaine de sculpteurs, d'écrivains ou de peintres, tous méconnus, sinon ratés, ce qui les rapprochait dans l'amertume et la grossièreté. Douze convives, dix-huit bouteilles. Décidément Pasquale me plaît. »

Au retour d'un jour ou deux d'évacuation à Concarneau où la famille a beaucoup débiné maman, représentante de la France « *de l'Art, du Luxe, de l'Excentricité* », impardonnable parce qu'elle travaille et réussit. Et surtout « *elle ne va pas à la messe, elle porte des pyjamas de plage et elle ne nous a jamais caché comment on faisait les enfants* ». Les sœurs Groult, qui ont le sens de la formule, découvrent alors la silhouette de l'occupant dans les grosses voitures noires : « *quatre chefs à nuque large, raides sous leurs casquettes martiales, qui ont bien l'air d'avoir été dessinées pour une victoire* ». Si elles n'étaient pas des filles, elles seraient déjà parties pour l'Angleterre.

Mais papa a l'esprit résistant : il « *tient la France à bout de bras et refuse de renoncer à l'espoir* ». Ils recensent ceux avec qui ils peuvent encore par-

ler. Parmi eux, les Van Buck. Le fils est charmant, note Benoîte avec perfidie, « *mais c'est Flora qu'il semble viser. Elle ne le mérite pas. Il est trop bon et trop sincère pour cette vamp en herbe. Et il en bavera* ». Premiers émois. « *J'ai quinze ans* », note Flora, qui l'a embrassé sur la bouche. « *Ô impureté ! Ô saleté ! Ô dégoût ! Donnez-moi honte, svp, Dieu !* »

A sa première surprise-partie, le 20 octobre, Benoîte tombe dans les bras d'un petit vilain à lunettes prénommé Jean. « *Les lunettes sont le vouvoiement des yeux* », commente-t-elle avant de s'aventurer à ses premiers gestes militants. « *Des affiches ont fleuri dans le métro : "Déclarons la guerre à l'Angleterre." On les lacère avec un petit frisson patriotique.* » Mais, avec Jean, ça n'avance pas : elle a un sentiment pour lui. Et lui un sentiment pour elle. « *Mais ce n'est pas le même.* » Autodiagnostic : « *forte en thème et faible en vie* ».

Juin 42 : l'étoile jaune pour certains. Pas pour elles. Des étudiants, en signe de protestation, s'en fabriquent des fan-taisistes. Ils sont arrêtés. Son père engueule Benoîte, qui était

tentée. L'été, faute du bord de mer interdit par l'occupant, elles se retrouvent dans le Berry, avec la motte de beurre sur la table, du pâté, du lard, du cidre, la moisson à faire, pas d'étoile jaune pour Hélène Schwartz. Et un Blaise que Benoîte intimida au dernier moment sous la tente. Mais qu'elle intimida moins au printemps de 1943 à l'hôtel du Chêne vert à Beaugency. Et elle ne fait pas les choses à moitié, l'aînée des Groult : ils se prennent, « son paysan » et elle, un appartement à Passy. « *La vache, elle me quitte !* », râle Flora. Bientôt enceinte en plus. Ce sera la première expérience abortive de la future militante du planning familial... Et puis des morts... Et puis la vie et la Libération. Et la passion.

C'est de bout en bout passionnant, c'est passionné, c'est enjoué. C'est un joli jeu, l'écriture des demoiselles Groult. Elles ont eu bien de la chance de passer ainsi sans plus d'occupations, quatre années sous la botte nazie.

Bernard Thomas

● Au Théâtre de Poche.

Le Journal du Dimanche

www.lejdd.fr

12 AVRIL 2009

Journal à quatre mains ★★★

Théâtre de Poche, 75, bd du
Montparnasse. Tél. : 01 45 48 92 97.

■ Deux adolescentes, à Paris, pendant la dernière guerre : Benoîte Groult et sa sœur cadette Flora, entre les échéances des examens et les premiers frissons amoureux, sur fond de milieu artistique et bourgeois et privations de l'époque. La bonne éducation prime, l'intelligence, l'impertinence et l'humour aussi. Lisa Schuster, adaptatrice du texte, est Flora la rêveuse, Aude Briant est Benoîte, l'intellectuelle. Elles resuscitent formidablement l'esprit de l'époque, l'envie de liberté, la soif de vivre et la complicité des deux sœurs. Leur interprétation alerte et sensible dégage un charme vif, une indéniable authenticité.

A.C.